

Et toujours je voyais l'immobile visage,
 Froid et muet ; enfin, depuis ce jour maudit,
 Depuis cinq mortels jours le roi ne m'a rien dit.
 O trop heureux cent fois si le destin prospère
 M'eût fait vieillir obscur au foyer de mon père !
 J'ai mis pendant quinze ans ma gloire et mes plaisirs
 A charmer de ce roi les superbes loisirs,
 Et dans ce rôle ingrat où m'attendait l'envie,
 Pour lui j'ai donné plus que mon sang, que ma vie :
 J'ai donné mon repos, mon art, ma liberté.
 Pour lui, dans mon essor, je me suis arrêté.
 J'ai ployé mon génie aux chaînes qu'il m'a faites ;
 Courtisan, j'ai porté mon tribut à ses fêtes.
 Enfin, j'ai mis ma gloire à lui plaire, oubliant
 Cet autre roi qui vient au théâtre en payant ;
 Ces loges, ce parterre où le peuple s'assemble,
 D'où sort un seul arrêt de cent bouches ensemble.
 Mon cœur, ma sympathie étaient à ce roi-là,
 Car je suis fils du peuple et mes frères sont là.
 Hé bien ! j'aurai perdu la faveur populaire,
 Et n'aurai de la cour que honte pour salaire !
 Mais on vient !... sur ceci, mon ami, sois discret...
 Ah ! c'est Baron... pour lui je n'ai pas de secret.

SCÈNE III.

CHAPELLE, MOLIERE, BARON.

MOLIERE.

Qu'est-ce donc ?

BARON.

Vous savez que le roi tout à l'heure
 Faisait sortir la chasse et partait ?.. il demeure.
 On rentre, et c'est un bruit !.. Je crois entendre encor
 Ce tintamarre affreux, voix d'hommes, voix du cor,